

# Soyons responsables et protégeons nos filles !

ASSURER L'ACCÈS À L'INSTRUCTION EST L'UN DES OBJECTIFS MAJEURS DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FILLE.

**PAR ANNA GOLD,**  
écrivain belge. Son essai *La réussite au féminin*  
est paru aux Éditions Vitamines (Bruxelles, 2014).

**L**e 19 décembre 2011, l'Assemblée des Nations Unies a décrété qu'il fallait consacrer une journée aux filles. Car elles devraient pouvoir participer « *aux décisions qui les touchent, [qui] sont cruciales pour briser l'engrenage de la discrimination et de la violence et pour promouvoir et protéger l'exercice plein et effectif de leurs droits fondamentaux [...].* »<sup>(1)</sup>

**Ainsi donc, pour la première fois en 2012,** le 11 octobre, la première Journée internationale de la fille a été célébrée.

L'accent avait été mis sur les mariages forcés. Il fallait donc lever le voile sur les pressions, les violences, les viols, les mariages et les maternités précoces, les effondrements psychologiques que des filles, des enfants, subissent au quotidien.

Depuis 2012, le principal cheval de bataille de cette Journée est axé sur l'éducation, car la situation des jeunes filles dans certaines régions est parfois déplorable : on les enferme volontairement dans l'ignorance et ce, afin de mieux les soumettre.

## PRIORITÉ AUX GARÇONS ?

Faut-il donner la priorité aux garçons ? Même dans les milieux où un progrès pour les filles commençait à se faire sentir, la question se pose à nouveau. Crise oblige ? En tout cas, dans les régions particulièrement défavorisées, en Inde, par exemple, les familles ne cherchent pas à changer leur mode d'agir. Pourquoi « investir dans une fille » qu'il faudra

de toute manière marier ? Qui devra inmanquablement interrompre toute activité pendant la grossesse, l'accouchement, l'allaitement... ? D'autant plus qu'elles coûtent déjà cher, les filles. Avec la dot. Avec

le mariage. Alors, on leur fait payer cher leur existence. En les dénigrant. En les maltraitant. En les faisant disparaître. Pour les remplacer. Pour avoir une

nouvelle dot. Un cercle infernal qui semble être sans fin.

## L'ÉCOLE, UN HAVRE DE PAIX ?

La seule bouffée d'air à laquelle les filles peuvent accéder est constituée par l'école. Or, force est de constater que, dans le monde, celle-ci est difficile d'accès. Car les kilomètres ralentissent l'envie d'avancer. Car de nombreuses embûches arrêtent la progression. Humiliations, viols, arrêts de mort constituent des frontières effrayantes que des jeunes sont néanmoins prêts à enjamber. Comment ne pas admirer le courage de Malala Yousafzai, la jeune Pakistanaise qui s'est opposée, au risque de sa vie, à l'analphabétisme imposé aux filles dans la région où elle vivait ? « *Nos livres et nos stylos sont nos armes les plus puissantes. Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde* », a-t-elle affirmé avec force à l'ONU. Que dire de plus ? Le prix Nobel de la paix qui vient de lui être attribué est bien mérité.

**Et quand les filles sont enfin à l'école,** la folie des hommes revient engloutir la volonté d'égalité. Ainsi, au Nigéria, le groupe Boko Haram a enlevé des jeunes filles, pendant

qu'elles étudiaient, pendant la classe. Elles sont toujours leurs prisonnières.

## JOURNÉE DE LA FILLE ET JOURNÉE DE LA FEMME

Le sort de ces filles-enfants ne peut laisser quiconque indifférent. Les discriminations, les violences, les armes ne devraient absolument pas s'insérer dans leur parcours. On ne peut leur interdire d'avoir accès aux livres, ni les limiter dans le choix de leurs études. On ne peut les empêcher d'interrompre leur cursus parce qu'elles sont des femmes en devenir. Elles ont droit à leur réussite au féminin. Sans tabou. Sans contrainte.

## La Journée de la fille semble quelque peu comparable aux exigences réservées chaque année pour la Journée de la femme.

Le 11 octobre et le 8 mars, les mêmes remarques se succèdent quant aux inégalités, aux violences. Une image de la femme, de la fille qui s'effrite au fil du temps. Des avancées, des reculs. Trop de reculs. Mais surtout, des femmes, des hommes positifs qui posent des barrières afin que les injustices cessent. Car des organisations officielles comme UN WOMEN, l'Association des Femmes parlementaires de la Francophonie ou des associations de bénévoles comme Toutes à l'école, SOS Villages d'enfants, Mothers at risk, ont posé depuis longtemps les jalons d'une responsabilité partagée.

## TOUS RESPONSABLES !

La Journée de la fille a ceci de particulier que l'on touche à ce qui devrait être absolument intouchable : l'enfance. La Journée de la fille a ceci de particulier que l'on a une obligation morale de protéger l'innocence. Et les premiers droits des enfants s'enfoncent dans un socle profond qui est celui de vivre

en paix et d'avoir un accès illimité à l'enseignement. « *On ne le répétera jamais assez : amoindrir un être humain, c'est lui refuser notamment l'accès à l'instruction.* » C'est là aussi que se loge la réussite au féminin et la réussite de chacun d'entre

nous : l'aide à la jeunesse.

Car les enfants, nos enfants, où qu'ils soient sur Terre, doivent pouvoir avoir accès aux outils qui leur permettront d'être des adultes demain et ils doivent absolument

être protégés. Oui, un enfant, fille ou garçon, a droit à toutes les espérances du monde. ■

<sup>(1)</sup> Nations Unies, Assemblée générale, Soixante-sixième session, Point 69, b, de l'ordre du jour, 19 décembre 2011.

## « UN PROF, UN LIVRE, UN STYLO PEUVENT CHANGER LE MONDE »

EN 2014,  
LE PRIX  
NOBEL  
DE LA  
PAIX a été  
décerné à la  
courageuse  
Pakistanaise  
Malala  
Yousafzai,  
pour son  
combat  
contre  
l'oppression  
des enfants  
et pour  
leur droit à  
l'éducation.